



Quels sont les fondements communs des différentes approches sociocritiques ?

Nadia Alkadi Alouahabi

Doctorante FLSHT

Laboratoire Maghreb et Méditerranée

Littérature francophone et comparée

Encadrant : Pr. Abdelilah ElKhalifi

(Maroc)

Résumé :

La question sur les fondements communs des différentes approches sociocritiques est une importante interrogation épistémologique. Elle soulève une problématique de base dans un champ phare d'investigation au sein de la critique littéraire moderne. C'est une question d'ordre théorique sur les fondements communs des différentes approches sociocritiques. Trois termes forts intéressants attirent notre attention dans le sujet à débattre. Ce sont des mots clefs qui vont nous ouvrir les portes de cet univers ambigu et quasi herméneutique dit « la sociocritique ».

Comme dans tout travail théorique, nous allons partir d'une plate forme qui consiste à bien définir les concepts de base dans la présente problématique à expliquer. Pour répondre à cette interrogation, nous allons essayer dans un premier lieu de comprendre le terme « sociocritique » dans son rapport avec le domaine littéraire surtout le texte. S'agit-il d'une science des œuvres ou d'une sociologie de la réception qui tend vers une vision particulière de toutes les composantes de la vie sociale et des ses représentations par les signes dans un produit à traits linguistiques ?

Dans un second temps, nos efforts seront orientés vers les plus importantes approches qui ont marquées l'histoire de la sociocritique et ont révolutionnées en quelques sortes le champ des sciences humaines dans son rapport avec les investigations sur les représentations et les incorporations du social dans les œuvres littéraires. C'est sur l'examen des fondements de base communs entre les différentes approches sociocritiques en vogue au XXème siècle que nous allons focaliser notre attention. À la question dans quelles pistes, avec quels outils et fondements communs s'engagent les sociocriticiens avisés dans l'aventure de l'exploration d'un univers textuel ? Va répondre le troisième et dernier axe dans ce travail de dissertation.



Mots-clés: les fondements communs - approches sociocritiques - la critique littéraire moderne- sociocritique de Claude Duchet- le formalisme russe- le structuralisme- le structuralisme génétique de Goldman- l'approche de Gustave Lanson- l'approche marxiste orthodoxe de Marx et d'Engels- sociolecte-Pierre Zima et Greimas.



Avoir l'ambition de définir le terme « sociocritique » et de préciser son domaine d'intervention ainsi que son appareil précis n'est pas une entreprise à prendre à la légère. C'est une des premières problématiques dans ce champ d'investigation sur la littérature. La sociocritique est ce terme ample qui semble être une combinaison entre la critique comme étude du texte surtout de veine littéraire et le social avec tous ses éléments constitutifs qui vont des institutions jusqu'au culturel sans oublier bien entendu le rôle du signe linguistique comme médiation. Peut-on affirmer de manière définitive que la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte ?

Partons de l'idée traditionnelle que toute œuvre littéraire s'enracine et est le fruit de son milieu social et culturel ; la sociocritique, comme l'indique son nom, ne serait-elle autre qu'une sorte d'enquête dans les parois de l'espace texte en vue de dégager et d'identifier les rapports et les relations tissés entre l'œuvre littéraire, cet univers de signes et le fait social représenté avec toutes les nuances de ses couleurs qu'ils soient culturelles, politiques, économiques ou ethniques.

Pour comprendre bien ce qu'elle est, il nous semble indispensable de partir de ses premières racines. Un bref aperçu historique nous permet de voir claire dans ce concept qui ne cesse d'engendrer une ambiguïté permanente et ce dès son apparition vers les années soixante dix. Certes, le terme sociocritique est employé pour la première fois par Claude Duchet dans son article intitulé « *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit* » publié dans la revue *Larousse* en 1971, toutefois les manuels de l'ancienne critique littéraire nous rapportent que la sociocritique a vu le jour bien avant Duchet.

C'est dans *l'Emile ou Le contrat social* de Jean Jacques Rousseau que les premières approches sociales du texte ont été remarquées. Ces idées de l'emblème de la philosophie des lumières ont été reprises et développées par Madame Germaine de Staël dans son ouvrage intitulé *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociale* (1800). Dans la même perspective, Taine sur les pas de ses prédécesseurs et surtout en adoptant la pensée d'Auguste Comte, entreprend dans son ouvrage « *la Philosophie de l'art* » d'expliquer une œuvre artistique par rapport au milieu social de son producteur. La sociocritique peut se définir alors tant que cet effort qui tend à retrouver dans le textuel les empreintes du social que se soit en se référant au contexte de la production ou en se fiant à l'acte de la lecture elle-même comme c'est le cas dans l'approche de Gustave Lanson.

Néologisme forgé par Duchet, la sociocritique « *visé le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »¹. Elle est selon la figure de proue de l'école de Paris, cette lecture socio-historique qui ne s'intéresse plus à ce que le texte signifie mais plutôt à ce qu'il transcrit comme modalités

Claude Duchet, sociocritique, Paris, Nathan, 1979, 220P.¹



d'incorporation de l'histoire et du social au niveau des formes et des contenus« *Le terme sociocritique commence à se rencontrer ça et là. S'agit-il d'un simple rapiéçage onomastique pour désigner à neuf la critique « positiviste », ou du déguisement d'une certaine critique marxiste ? S'agit-il d'une dénomination commode et synthétique qui couvre des entreprises diverses sur les chantiers ouverts par Lukács, Lucien Goldman, où d'autre part les néo-formalistes ? S'agit-il d'une spécificité qui s'affirme et se cherche, au confluent de plusieurs courants (marxistes et structuralistes), d'une rencontre pour un projet commun de disciplines qui ont élaboré chacune dans leur sens leur méthodologie propre : lexicologie, stylistique, sémantique, sémiologie...et aussi anthropologie. En ce cas quel serait le projet et sur quoi porterait-il ?*»²³.

Claude Duchet se pose plusieurs questions hypothétiques sur l'essence d'un concept qu'il a forgé lui-même. Il en ressort que la sociocritique est un concept flou et vague qui échappe à tout désir de le circonscrire dans une théorie aux traits rigides. Elle est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. C'est une philosophie, une vision particulière du monde dans le dessein de mieux voir et de bien concevoir toutes les composantes de la vie sociale. Pour se faire elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature. La sociocritique n'est en ces termes « ni une discipline ni une théorie » affirme Duchet dans son article cité op.cit. Elle est non plus une sociologie de la littérature avec laquelle on a tendance à les confondre même si pour étudier la sociocritique il faut d'abord passer par la sociologie de la littérature selon Paul Dirkx.

La sociocritique est donc une sorte de perspective, c'est-à-dire de vision ample, ouverte et bien accueillante. Elle est une révolution dans le domaine de la critique littéraire résultante d'un contexte très vaste dont participe la philosophie, l'ethnographie, le linguistique, le sémiotique et le culturel. C'est le résultat d'un développement global qui s'est investi dans le domaine des sciences humaines. Elle est en grosso modo un champ intéressant pour faire accès à cet univers vaste qui est le texte littéraire. Elle considère de prime abord que la littérature est un fait social qui est loin d'être simple et clos et par contre une activité très complexe dans laquelle il est difficile de déterminer le facteur de l'acteur vue la pluralité et la multitude des intervenants à savoir le corps créateur « le sujet producteur » de cette littérature, la religion, les institutions, les traditions...etc. Elle est une vision du texte littéraire puisqu'il est impossible d'imaginer une littérature sans son attachement à la société.

Parler de sociocritique, c'est mettre le texte littéraire au centre des intérêts comme objet d'analyse et finalité d'étude. C'est pour voir comment le linguistique et le sémiotique peut traduire le socioculturel et devenir vecteur de l'ethnique et de l'historique qu'est advenue la sociocritique. Ici une question se

Claude Duchet, op.cit²



pose et avec insistance, Comment peut-on interroger l'univers textuel dans une œuvre littéraire et avec quels outils ? Pour répondre à cette question urgente, nous allons voir du côté des voies et des pistes ouvertes par la sociocritique pour approcher un texte littéraire. On ne parle pas alors d'une approche mais de plusieurs approches sociocriticiennes qui ont bien sûr en commun des points de convergence sans oublier les apports de chaque approche et ses minimales différences avec les autres puisqu'elles résultent d'un continu processus de reproduction régénératrice dans la tradition d'un rapport de maître à disciple.

Tributaire des courants de la critique vers la fin des années soixante, la sociocritique est née à une époque marquée par la prédominance de deux tendances dans l'approche et l'analyse du texte littéraire à savoir le formalisme russe et le structuralisme surtout le structuralisme génétique de Goldman. Dans ce contexte aux allures politisées marxistes et communistes en pleine évolution, la sociocritique semble de prime abord adopter le système théorique de l'idéologie Marxiste, basée sur le concept du reflet et de la lutte des classes, qui cherche à voir dans l'écrit littéraire le reflet de la société où il est produit en tant que texte. A ce point nul ne peut nier ou contester et ce depuis l'aube de la littérature que le texte littéraire constitue le miroir d'un peuple c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société ou de la conscience commune d'une nation ou d'une communauté humaine.

Dans l'approche marxiste orthodoxe, Marx et d'Engels soutiennent que la littérature est sans aucun doute un reflet de la société. Le mode de production, dit le marxisme conditionne la vie sociale et à travers elle la vie intellectuelle. Entant que produit de la société, la littérature est en cela soumise à des influences sociales, économiques et politiques. Pour analyser, critiquer et comprendre une œuvre d'art « texte littéraire en l'occurrence » il ne faut surtout pas le détacher de son contexte social et de ses données historiques. Dans la perspective de l'approche marxiste pour étudier *Germinal* de Zola, un bon critique littéraire est celui qui opte d'abord pour la mise en situation du texte dans son contexte historico-social et même politique. C'est une approche basée sur une vision antagoniste d'une dichotomie d'ordre socioéconomique opposant le prolétariat à la classe bourgeoise capitaliste. L'approche marxiste avec son programme sociocritique basé sur le concept purement politisé de la lutte des classes n'enferme-t-elle pas le texte littéraire dans une vision globale externe et le prive de la sorte de toute ouverture constructive et de toutes visions plurielles sur le monde ? Par ces traits caractéristiques fondamentaux, l'approche sociocritique marxiste se révèle d'une grande faiblesse car comment pourrions-nous être aussi catégoriques et brandir haut son étendard dans un monde qui a relégué le marxisme avec son idéologie communiste au grenier de la pensée moderne ?

Considérer le texte littéraire comme un reflet de la société est une entreprise qui borne toutes ses possibilités d'émancipation. Elle le prive ainsi de ses chances de dire encore plus. L'approche marxiste a dans son programme le déficit de mettre



la littérature au service de la société. Dans le paradigme marxiste l'œuvre est perçue comme une fresque descriptive. Le texte est alors ce discours capable d'expliquer dans une parfaite éloquence les mécanismes sous-jacents de la lutte des classes. Le social est à son centre d'intérêt, l'écrivain et son texte occupent alors le rôle de porte parole d'une classe au profit d'une autre. L'approche marxiste met le dit littéraire au service de l'idéologie. Connue par sa célèbre théorie du reflet, la méthode inaugurée par Marx et qui se voit affinée et perfectionnée avec Lukacs et Adorno semble puiser ses soubassements dans la pensée de Taine vers la fin du XIX^{ème}. Deux facteurs de bases déterminent et conditionnent le fait littéraire à savoir l'auteur et le contexte. C'était là le rôle de la littérature vue comme le reflet et l'expression personnelle de l'être et de son existence au sein du tissu social que ce soit sous un angle romantique, naturaliste ou réaliste. A ce titre Stendhal affirme que le roman, considéré comme la forme littéraire la plus exacte représentant la classe bourgeoise, est « un miroir qu'on promène le long des chemins ».

La praxis marxiste dicte à l'auteur ce qu'il devrait faire et lui trace d'emblée les chemins à suivre. Fonction reprochée à la littérature et à l'écrit littéraire selon la tradition balzacienne dans les « Situations » de J.P Sartre. Communiste Maoïste, l'hydre de la littérature moderne au XX^{ème} siècle fait une critique acerbe de l'écrivain au service de la classe bourgeoise. Pour un marxiste du rang de Théodore Adorno ou de Lukacs, la littérature est analysée dans son attachement à la société. Ils s'accordent d'une manière ou d'une autre à dire que le contexte de la production ainsi que les indices autobiographiques du sujet producteur ou créateur influencent bel et bien l'écrit littéraire qui porte en lui les traces de tout cela. Le contexte de production d'un écrivain ou d'un artiste en général amène une idéologie qui sera véhiculée d'une certaine façon par son œuvre.

Les approches sociocritiques du texte littéraire ne se limitent pas à un courant de pensée ou à un autre. Ce sont des méthodes en continuelle innovation. Pour se légitimer une place sur la scène des études littéraires, chaque approche qui se prétend novatrice émane par le fait de revisiter sa précédente. C'est une relation dynamique qui va de l'amont à l'aval dans un mouvement à sens cyclique. C'est alors que vers la première guerre mondiale apparaît une nouvelle école dans la critique littéraire moderne. Il s'agit du formalisme russe (1914-1930). L'avènement de ce courant morphologique révolutionne le domaine des études dans la critique des œuvres littéraires en offrant un cadre et une méthode jamais explorée dans la praxis de la sociocritique. L'approche formaliste est tournée vers l'espace interne du texte. Le dit littéraire est étudié dans sa relation avec lui-même. C'est vers la recherche de la littérarité c'est-à-dire ce qui fait d'un écrit un texte purement littéraire que les formalistes œuvrent en réponse à l'approche marxiste qui s'attache au facteur du contexte historique « l'histoire » et à celui de la société.



Ayant le même objet d'analyse et d'étude qui est l'écrit littéraire, l'approche formaliste russe a ses propres moyens d'analyse sociocritique. Elle rejette d'abord la théorie du reflet qui a déjà fait son temps. Au paradigme de la littérature comme reflet d'une réalité sociale, les formalistes proposent celui de la littérature comme matrice de système linguistique dont les signes sont forts bien agencés de manière à embrasser le social à travers un ensemble de procédés stylistiques. C'est ce qu'on appelle : Une technique ! Les formalistes interviennent dans le champ des études critiques. Ils soutiennent que la littérature n'est pas déterminée par des forces extérieures à elle-même, mais elle se développe selon ses propres objectifs. Le texte littéraire ne reflète rien ainsi que la littérature qui ne vise pas quelques choses d'extérieur à elle.

Dans l'approche formaliste, l'œuvre littéraire est abordée dans une perspective descriptive et parfois explicative mais toujours d'un point de vue interne. Le projet sociocritique formaliste entend appréhender la littérature non seulement aux alentours du contexte de la production mais dans la matérialité même de ce discours littéraire. Le texte est avant tout une structure linguistique canonique. C'est parce qu'il est langage et travaille sur le langage que le texte littéraire dit le social à travers sa thématique certes ; mais aussi au biais de ses façons de dire et de moduler le discours social désigné par le concept de « sociolecte » dans une approche postérieure de Claude Duchet.

L'apport majeur des formalistes est leur insistance sur le caractère concret du texte. Ce produit linguistique et sémiotique peut être étudié à travers un processus qui vise à le décortiquer en vue de dévoiler les enjeux de l'écriture à l'intérieur du texte. Le signe et la démarche stylistique ne sont pas un simple moyen d'expression, une façon de donner corps à des idées. Ils sont les vecteurs d'une technique bien affinée avec maestria de la part du sujet créateur. L'approche formaliste insiste sur la dimension verbale et formelle de la littérature. Ce qui est déterminant n'est pas le contenu mais plutôt la forme et la manière dont le texte littéraire est construit. C'est une méthode critique qui cherche à voir les manifestations du social dans les structures internes du texte ; au sein de l'écriture elle-même. Les formalistes russes ont jeté la pierre angulaire pour une approche structuraliste du texte littéraire.

Avec Lucien Goldmann l'approche structuraliste génétique du texte littéraire voit son grand essor. Influencé par le marxisme hétérodoxe dans les travaux de Lukacs dont il se proclame le disciple, Goldman s'est aussi inspiré des soubassements lancés par les formalistes russes dans l'approche interne du texte à travers ses structures de base, c'est-à-dire le travail sur la langue sans oublier bien entendu l'instance énonciatrice qui est l'auteur « le sujet créateur » concept qui sera revisité et repris sous le nom de sujet de l'écriture chez Claude Duchet. L'approche structuraliste génétique Goldmanienne résulte d'un considérable effort pour relier les approches sociologiques et littéraires. C'est une méthode qui postule sur l'axiome de l'étude du contenu et de la forme en parallèle.



L'approche structuraliste de Goldmann a pour ambition un travail d'anatomiste sur le corps d'une œuvre littéraire. C'est à la recherche de sa carte génétique qu'il procède en parcourant l'œuvre sur l'axe de la forme et du fond.

Tout comme dans l'approche formaliste, le texte littéraire est considéré par Goldmann comme un langage et un travail sur le langage. Il est aussi un énoncé produit par un auteur dans un contexte de production donné. Goldmann précise qu'il n'y a pas d'œuvre sans auteur qui fait partie d'un groupe social soit par sa naissance ou par le partage du langage et des valeurs culturelles. Il est en cela en prise de position à la fois contre Althusser qui avance la notion de structures sans sujet et Sartre avec son projet de sujet sans structures. L'approche structuraliste de Goldmann est une élaboration d'une nouvelle pensée critique dialectique, interdisciplinaire, programmatrice et évolutive. C'est une nouvelle perspective de recherche sociocritique dans le domaine littéraire. Goldmann considère que l'étude des microstructures dans un texte doit être rattachée à une vision du monde, ce rapport entre l'individualité du sujet écrivain et la collectivité, concept qui avec celui de médiation littéraire consistent le fondement de base dans cette approche. Ce sont des mots clefs qu'on retrouvera chez Duchet et Edmond Cros vers les années soixante dix en France.

En pleine période formaliste et structuraliste pendant les années 60 et 70, Pierre Zima, Edmond Cros et Claude Duchet élaborent simultanément leurs approches sociocritiques dans un climat favorable aux questionnements méthodologiques. En s'inspirant d'approche référentielle dans le domaine de la sociocritique (les méthodes marxistes, formalistes et structuralistes), chacun de ses penseurs élabora d'une manière audacieuse et dynamique son approche sociocritique novatrice.

Pour dépasser l'impasse entre l'étude formaliste interne et l'approche marxistes externe du texte littéraire, Claude Duchet voit que le texte est entre la société et lui-même. Duchet rejette l'étude externe et interne. Il invite à prendre en considération la société car toute littérature émane d'un processus, d'un devenir. Elle est aussi le fruit d'elle-même. L'approche sociocritique de Duchet se donne pour objet le texte considéré comme matière langagière, dispositif sémiotique et projet esthétique. Elle est une méthode qui interroge l'implicite, le non-dit, le latent avant l'abstrait pour examiner la manière dont l'auteur appréhende un phénomène social.

Dans son article intitulé sociologie de la littérature publié en 1980, Edmond Cros affirme « *la sociocritique vise à reconstituer l'ensemble des médiations qui déconstruisent, déplacent, réorganisent ou re-somatisent les différentes représentations du vécu individuel et collectif* ». Tel est le grand projet de la sociocritique ! Quatre termes forts ressortent de la définition d'Edmond Cros. Ils sont comme des piliers qui soutiennent le grand sanctuaire de cette discipline herméneutique qui est la sociocritique. Cros propose une approche du texte littéraire qui se résume en quatre étapes fondamentales. Le sens dans un texte



littéraire n'est pas donné à priori. Il n'est non plus une donnée à portée de la main. Le sens s'acquiert par une quête à l'intérieur du texte. Il se reconstruit, se déplace, se réorganise et se resémantise à travers d'une lecture savante conditionnée par différents facteurs.

En cela, le texte littéraire est polysémique. Il n'est pas Un mais pluriel et pour l'approcher de manière convenable une seule et même méthode ne s'avère pas souvent suffisante et adéquate. C'est un document qui demande des fois une étude hétéroclite où convergent plusieurs méthodes. Le texte littéraire n'est pas cet univers clos à une clef unique mais il est ouvert et passe partout. Il se reconstruit par le biais de médiations. C'est à travers la subjectivité de l'auteur face à une réalité objective que la vision du monde est formulée. L'écrit littéraire est d'abord un langage propre à un auteur qui pour refléter sa société utilise le signe linguistique. Le rapport entre littérature et société est complexe. Il est de nature linguistique, sémiotique et formelle car la littérature est un phénomène de signes. Que ce soit dans la critique traditionnelle de Taine ou dans la perspective de l'approche sociocritique marxiste et même formaliste. Le rapport de littérature avec le social s'explique dans un rapport de reflet, d'images socio culturelles et d'imaginaire collectifs. Les approches sociocritiques avancées voient la littérature à travers le point de vue sociologue et linguistique.

Claude Duchet relie les apports de l'approche formaliste et les efforts fournis par les structuralistes dans l'étude de la littérature comme produit et fait social. Il met en exergue la polyphonie et interroge la pluralité des voix qui traversent un texte littéraire. Dans son approche, Duchet met l'accent sur un nombre de concept fondateurs empreintés aux méthodes dont il s'est inspiré et qu'il retravaille et reformule sous de nouveaux aspects. Ce sont des fondements forgés aux alentours de la problématique « texte » *«Cet entre deux, je le nommerai texte. (...) le mot texte n'implique pour nous aucune clôture surtout pas celle de sa majuscule initiale qui n'est du reste qu'une convention parmi d'autres ou de son point final. Il s'agit d'un objet d'étude dont la nature change selon le point de vue où il est abordé. De l'œuvre à la formation discursif telle que Michel Foucault l'a définie et dont les dimensions varient semblablement de la plus petite unité linguistique à un ensemble repérable d'écrit »*. Duchet situe le fait « texte » entre la société et lui-même.

L'approche sociocritique de Duchet est une vision particulière du texte littéraire. Il entreprend dans son projet sociocritique de revisiter et de dépasser l'étude externe qui marginalise le texte en faveur de l'histoire. Vision Goldmanienne et lukacsienne qui appréhende le texte dans son attachement à une collectivité « la société ». Pour Duchet le texte est loin d'être un reflet, une copie du social. Il est une lecture de celui-ci par la médiation d'un sujet de l'écriture. L'auteur reformule les données social selon sa propre vision du monde où intervient une grande part de sa subjectivité. Duchet remis ainsi en question la problématique de la véracité d'un écrit littéraire. La littérature dit –elle vraie ? Est



–elle une description fiable d'un moment passé ou même présent ? C'est une autre problématique qui va ouvrir devant nous d'autres pistes de recherches et voies d'investigation. Refusant la vision classique de la littérature comme reflet de la société, où se situe alors le texte dans l'approche sociocritique de Duchet ?

L'inscription du social dans l'œuvre prend des formes diverses qui sont contradictoires et ambivalentes. C'est sur ce point que Claude Duchet élargit le débat pour apporter des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte. La démarche de Duchet insiste sur la considération du texte dans sa globalité. Pour comprendre cela, il faut bien sûr comprendre où commence un texte et où finissent ses frontières « *un territoire se définit par ses frontières : celle du texte sont mouvantes* ». N'ayant pas de frontière, le texte est-il une zone franche ? Il est un espace où le sens se déplace dans une mouvance dynamique et vivante. Dans un texte littéraire le sens se transforme et se déplace aux termes d'Edmond Cros. L'approche sociocritique de Duchet vise la socialité du texte qui s'atteint par une lecture interne et immanente « c'est dans la spécificité esthétique même la dimension valeur des textes que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde : la socialité ».

Le projet sociocritique de Claude Duchet s'articule autour du texte. Son cadre de réflexion théorique regorge en une batterie de termes spécifiques qui désignent son nouvel appareil d'investigation au sein du texte littéraire. Il définit les notions de la mise en texte et de valeur textuelle. Duchet forge le concept de cotexte, de sociotexte, de sociolecte et de sociogramme. Pour le terme socio-texte, Duchet désigne l'alliance d'un texte et d'un cotexte qui n'est pas un extérieur mais ce qui dans le texte renvoie à un extérieur. Duchet refuse l'idée de donner pour sa méthode sociocritique un monde prédéfini et préétabli. Une telle idée risque de ramener tout droit son approche vers la théorie du reflet qu'il prétend rejeter « est pour cela qu'il se débarrasse de la notion d'effet de « hors-texte » qu'il a forgé lui-même pour la remplacer par celle de référence.

En guise de conclusion, nous pouvons avancer que la sociocritique est une discipline qui s'est peu à peu constituée pour tenter de construire selon Claude Duchet « une poétique de la socialité inséparable d'une lecture idéologique ». Elle est une méthode pour une analyse littéraire consciente, savante et structurée. Elle s'intéresse à ce que le texte transcrit plus qu'à ce qu'il signifie. C'est une vision plus large du texte littéraire qui en tant que langage et travail sur le langage dit le social. Les fondements communs des approches sociocritiques ont été lancés par les pionniers dans ce domaine de la critique littéraire « est avec Duchet et Cros que les propositions inaugurales de la sociocritique des textes ont été reformulées.

Duchet cherche à rendre raison du mouvement sémantique des textes et à mettre en évidence l'historicité des écritures littéraires. Edmond Cros intègre les acquis du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie ainsi que la psychanalyse à une nouvelle théorie du sujet par le biais de son concept de sujet culturel associant le sujet de l'inconscient et une subjectivité modelée via des



relations avec des pratiques sémiotiques nombreuses pour rendre compte des investissements idéologique des textes. L'objet commun des approches des approches sociocritique est alors le texte comme produit génohistorique qui se situe entre la dialectique de la création et l'esthétique de la réception. Par ses méthodes et ses approches basées sur des fondements communs dans la plupart, la sociocritique essaie de rebâtir le monument texte et d'ouvrir ses domaines.

Divers sont les concepts forgés par les sociocriticiens pour désigner des fois le même fondement. A Ed. Cros et Duchet, S'ajoute Pierre Zima avec son concept phare de sociolecte empreinté à Greimas. P.Zima situe le texte dans un double contexte à savoir le social et le linguistique .Il ne s'éloigne guère de Duchet et de Cros. Il admet l'aspect polyphonique du texte littéraire qui dialogue et entre en communication avec d'autres textes puisqu'il est un amalgame du littéraire et du non littéraire.

En réponse à l'interrogation de notre problématique nous arrivons à dire que pour approcher un texte littéraire, il ne faut pas rester accro à une méthode sans une autre. Le texte est ouvert, il est un amalgame, il est ambiguë, mutant et sans frontière .Toute approche sociocritique est la bienvenue à condition qu'elle relève l'essentiel et dévoile le non-dit et le sousjacent.Qu'elles soient marxiste, formaliste, structuralise, ethnique, anthropologique ou culturelle, les approches sociocritiques se base sur les mêmes fondements communs en dépit d'un chargement dans les appellations et les terminologies.Les couleurs différent mais l'essence est la même !Certaines approches sociocritiques ont fait leur temps sans dire pour cela qu'elle ne reste d'elle rien de vivant ou de vital. D'autres qui s'inscrivent dans des lignées proches se réclament héritières ou novatrice.